

L'édito

Chers donateurs, parrains et marraines

Des records de chaleur volent en éclats ! Partout dans le monde en 2023, des vagues de chaleur se déploient, toujours plus longues, intenses et fréquentes. De nombreux pays d'Asie, continent qui se réchauffe plus vite que la moyenne mondiale, ont connu en 2023 l'année la plus chaude jamais enregistrée avec des pointes à plus de 45°C, selon l'Organisation météorologique mondiale.

Par exemple, **les Philippines** font partie des pays les plus vulnérables au dérèglement climatique. Le thermomètre a affiché 38,8°C à Manille—niveau jamais atteint auparavant—with un indice de chaleur (température ressentie) de 45°C. Fin avril on a dû suspendre pour deux jours les cours en présentiel dans toutes les écoles publiques, soit plus de 47 000 établissements. Et nombreux sont les citoyens qui se réfugiaient dans les centres commerciaux climatisés.

La Birmanie a subi 48,2°C à Chauk (centre-ouest), record depuis le début des relevés il y a 56 ans, selon l'institut national de météo. « *Il faisait tellement chaud dehors que nous sommes tous restés à la maison* », a dit à l'AFP un habitant des plaines arides du centre

où le mercure a atteint 46°C. [Cette Dry Zone où **PAR-TENAIRES** avait jusqu'en 2016 construit dans 150 écoles des toilettes et lavabos]

Dans ce pays en proie à un grave conflit civil, au réseau électrique obsolète, les coupures de courant sont courantes. Qui n'a pu s'offrir un générateur à essence peut ainsi devoir passer plus de huit heures par jour sans courant et donc sans climatisation.

« *Il fait chaud à en mourir* », a dit à l'AFP San Yin, caissière de 39 ans qui le soir se rend en famille dans un parc de Yangon jusqu'à ce que l'électricité revienne dans son appartement. « *Je prie pour que la pluie tombe bientôt* ».

Au Bangladesh, bien des écoles avaient dû fermer en raison d'une chaleur insupportable, puis les maternelles étaient restées closes tandis que les emplois du temps des primaires étaient raccourcis.

Mais notre école de **Maer Achol** et nos classes en bidonvilles ont tenu bon, même après un vrai déluge : lire ci-après !

Christian RAYMOND, Président fondateur

Sources : AFP et presse

Les mamans aussi !

Depuis 2021 nous louons deux petites salles dans les bidonvilles voisins de notre Foyer pour accueillir les tout-petits dans des classes préscolaires.

Ces très modestes pièces au sol en ciment, aux murs et au toit en tôle ondulée, sont le lot des bidonvilles. Elles sont identiques aux pièces uniques où vivent entassés tous les membres d'une famille, dans une promiscuité chaleureuse et un manque d'intimité parfois gênant. Le rôle de ces classes préparatoires est de faciliter l'intégration des enfants dans celles du Foyer, car arriver chez nous, même en petite section, n'était pas simple pour des gamins inquiets qui n'avaient jamais dû s'asseoir et rester longtemps immobiles et sages au sein d'une classe !

Les enfants y passent deux heures chaque matin six jours par semaine et progressivement apprennent à déchiffrer l'alphabet et les nombres, à dessi-



Des mamans sollicitent les enseignants pour bénéficier à leur tour de cours d'alphabétisation.

ner, à répéter chansons et comptines... Malgré des progrès notables au Bangladesh en matière d'alphabétisation, au cours des dernières décennies, des disparités importantes demeurent et

certaines populations, surtout dans les bidonvilles, restent à l'écart de toute éducation.

En accompagnant leurs enfants dans nos classes, les mamans suivent leurs

progrès, les voient dessiner à la craie sur les ardoises les lettres compliquées de l'alphabet bangladais. L'idée fait alors son chemin : pourquoi pas nous ? Si elles aussi pouvaient apprendre à lire et à écrire ?

Toutes très motivées, les mamans ont sollicité Beauty, une de nos enseignantes expérimentées, et lui ont demandé s'il serait possible d'organiser pour elles des cours en fin de journée.

Eviter des arnaques

Par exemple les conditions de vie difficiles forcent parfois les mamans à prendre un micro-crédit pour faire face aux imprévus. Hélas, les montants de remboursement inscrits sur le contrat – qu'elles n'ont pas su lire – sont souvent beaucoup plus élevés que ceux présentés en parole par un intermédiaire... qui perçoit une commission sur chaque micro-crédit placé.

Dans le même esprit, les mères aimeraient en cas de divorce pouvoir vérifier l'accord de séparation, car elles sont trop souvent lésées dans l'affaire.

Des mères courageuses

Après leur journée de travail et avant de préparer le repas du soir, deux fois par semaine de 17h00 à 18h00, dix mamans suivent désormais une séance d'alphabétisation dans l'une de nos classes. Non sans difficultés, elles s'appliquent à recopier lettres et chiffres sur leurs ardoises, et pour nombre d'entre elles, c'est une "grande première" ! Nous proposons actuellement à d'autres mamans d'organiser une telle initiation dans notre modeste salle de classe d'un deuxième bidonville.

Peu à peu nous espérons aider ainsi des femmes volontaires à devenir plus autonomes.

Ian PIKE

A Dacca, chaleur torride et pluies diluviennes



Ci-contre, Romana, une de nos grandes, distribue des boissons fraîches. Ci-dessous, les pieds dans l'eau.

Le changement climatique sévit aussi au Bangladesh, et ces derniers mois il n'a pas épargné notre Foyer. Nul n'est à l'abri face aux éléments extrêmes et ce sont les populations les plus vulnérables qui sont les plus touchées.

Chaud, très chaud

A la mi-avril une alerte canicule était lancée à Dacca, avec une prévision à trois jours, la température allait dépasser 40°C. Par prudence la mairie annonçait la fermeture temporaire des écoles et universités.

Au Foyer, les ventilateurs de plafond tournaient à fond brassant de l'air chaud. Pour les enfants, seule solution : se réfugier au calme à l'intérieur, prendre plusieurs douches par jour, boire beaucoup d'eau et attendre patiemment la fin de journée où enfin ils pouvaient espérer un peu de fraîcheur dans la cour ou la rue.

Les fermetures d'établissements scolaires furent prolongées à deux reprises – l'une des plus longues périodes de forte chaleur connues au Bangladesh, aggravée par l'absence totale des pluies



d'avant mousson. Un pic à 43°C fut même relevé à Mirpur, la banlieue où est situé notre Foyer.

Et quand il faut travailler...

A Dacca le traditionnel rickshaw, joliment décoré, reste le moyen de transport le plus utilisé pour les courts trajets, et la ville en compte des milliers. A la force de ses jambes, le conducteur doit tirer deux ou trois personnes pour environ 60 Taka par course (soit un demi-euro). Si les passagers sont relativement couverts, lui peine en plein soleil : difficile d'échapper aux coups de chaleur.

Toujours prêts à aider, les scouts locaux dont font partie six de nos plus grandes filles, ont décidé d'offrir verres d'eau ou de jus de fruits aux conducteurs de rickshaw. Un

geste fort apprécié par ces hommes courageux. Après la canicule, les pluies arrivèrent enfin.

Et voici la pluie...

Rapidement les quelques 8 cm d'eau de pluie bouchèrent égouts et canalisations. D'où de vastes inondations alentour et à l'intérieur même des slums déjà si précaires où vivent nombre de familles. L'un des bidonvilles proches du Foyer, situé en contrebas d'un axe routier majeur, a souffert, les habitants s'y sont trouvés rapidement les pieds dans l'eau. Notre petite salle de classe en rez-de-chaussée fut également inondée. Tapis, cahiers et autres matériels étaient trempés.

Le lendemain, les eaux se retirèrent et les habitants du bidonville entreprirent un grand ménage, faisant aussi sécher leurs maigres possessions. Notre équipe se mobilisa, rapportant tout le matériel scolaire au Foyer et étalant livres et cahiers dans la cour. Le soleil aidant, deux jours plus tard nos jeunes élèves habitant ce slum reprenaient possession de leur classe, quelle joie !

Quid de l'avenir ?

Au Bangladesh, les gens sont plutôt stoïques face aux intempéries, mais si les conditions climatiques continuent de s'aggraver, seront-ils capables de supporter des températures encore plus élevées, des pluies encore plus fortes et fréquentes ? I.P.

Et à tous nos donateurs :
Si vous avez une question
ou un commentaire,
n'hésitez pas à nous contacter :
info@partenaires-association.org

En savoir plus :
www.partenaires-association.org
et [facebook.com/ong.partenaires](https://www.facebook.com/ong.partenaires)

Association PARTENAIRE
41, rue des Maronites
75020 Paris
Tél : 01 73 77 77 98